

16 Provinces

Estuaire/Premier arrondissement de Libreville/Face aux inondations à Bel-Air-Manguier

Le chef de quartier Kassa Kavy appelle ses administrés à plus de civisme

Eric LAPETHA

Libreville/Gabon

LES habitants du quartier Bel-Air-manguier, dans le premier arrondissement de la commune de Libreville, sont régulièrement victimes d'inondations en cette période de saison des pluies. Cependant, cette situation gênante est essentiellement la conséquence de leur incivisme, dans la mesure où ils bafouent en permanence les règles d'hygiène et de savoir-vivre en ville.

A cet effet, le chef de quartier Bel-Air, Flavienne Kassa Kavy, pour éviter que le pire ne survienne, usant de pédagogie, a entrepris une campagne de sensibilisation à l'endroit de ses administrés, qu'elle a appelés au ressaisissement et à plus de civisme. « Je rappelle aux uns et autres que le be-



Photo : Eric Laphéa

Une chaussée complètement inondée.



Photo : Eric Laphéa

Des pompes d'eau sont souvent immergées lors des pluies.

soin d'avoir un logement est réel (...), mais cela ne doit pas empêcher l'observation de certaines règles d'hygiène. Aujourd'hui, nous disposons des bacs à ordures, mais certains préfèrent jeter les sacs et les sachets à même le sol. La situation est presque identique pour ceux-là qui font dans la construction, et n'hésitent pas à déverser sable et gravier sur la chaussée (...), a dénoncé l'auxiliaire de



Photo : Eric Laphéa

Le chef de quartier Bel-Air, Flavienne Kassa Kavy.

commandement. Ajoutant que toute la communauté pâtit des actes inciviques posés par certains.

« Lorsqu'il pleut, plusieurs préfèrent garer leurs véhicules pour ne pas les abîmer davantage, la chaussée étant par ailleurs devenue impraticable. A certains endroits, les caniveaux sont bouchés et, du coup, l'eau déborde et forme des espèces de lacs artificiels sur une bonne distance»,

déplorent certains conducteurs de taxis.

La présence de ces lacs contraint également les rares transporteurs en commun qui osent encore s'aventurer dans le quartier de violer le code de la route, car ils sont obligés de rouler sur le trottoir, pendant que certains piétons paugent dans l'eau sale, avec tous les risques que cela comporte.

Les inondations récurrentes observées ici sont en partie dues au fait que de nombreux cours d'eau sont bouchés par la terre et le sable déposés çà et là par des populations riveraines. Et pourtant, elles sont elles-mêmes les premières victimes des crues ainsi occasionnées.

Que dire d'autres personnes qui déversent leurs déchets ménagers dans des caniveaux, empêchant les eaux de circuler

NgouniéMouila/Affaires sociales

Le Centre d'éducation préscolaire vit des moments difficiles



Photo : Felicien Ndongo

L'établissement nécessite une véritable cure de jouvence.



Photo : Felicien Ndongo

Un bureau sous les décombres, non encore nettoyé.



Photo : Felicien Ndongo

La cour destinée aux jeux réclame d'être assainie.

FN

Mouila/Gabon

LE Centre d'éducation préscolaire des Affaires sociales de Mouila peine à démarrer ses activités pédagogiques, en raison de l'état de décrépitude des installations abritant ses services. A l'origine de cette situation qui bloque le démarrage de l'année scolaire 2016-2017, un violent orage ayant emporté le toit du bâtiment et endommagé portes, fenêtres et mobilier.

Plus de deux ans après, la réhabilitation de la structure se fait toujours attendre. Seul le toit de l'édifice endommagé a été couvert, mais de façon sommaire. Face à l'afflux et à la pression des parents d'élèves et des éducatrices, la direc-



Photo : Felicien Ndongo

Les éducatrices préscolaires attendent le démarrage des activités.

trice des Affaires sociales, Chantal Biveghé Mengué épouse Allogho Essimegane, avait pris l'initiative, en accord avec sa hiérarchie, de satisfaire la demande des usagers. D'autant que, durant le moment de flottement, les éducatrices du centre d'éducation préscolaire de Mouila avaient occupé pro-

visoirement les locaux inadaptés du service de la Famille, avec les bambins. Puis, l'année suivante, le personnel a été déployé à la halte-garderie et les enfants dans les pré-primaires du public. Mais, au fil du temps, la cohabitation des éducatrices, la gestion des humeurs, les problèmes pédagogiques,



Photo : Felicien Ndongo

Les sanitaires de la petite enfance doivent figurer parmi les priorités.

l'envie d'exercer dans des locaux d'éducation préscolaire ont pris le dessus. « J'ai dû prendre mon courage à deux mains pour accéder à la demande des parents et des éducatrices, du fait que le bâtiment était déjà couvert, d'éviter de délaisser les enfants loin de leur domicile d'une part, et d'exercer cette

année scolaire d'autre part. J'ai été beaucoup touchée et fait une promesse en fonction des moyens du bord», s'est justifiée la directrice.

Mais il y a urgence. Assainir véritablement l'environnement scolaire, afin de donner aux enfants la possibilité de mieux s'épanouir dans un cadre sain et

attrayant. Priorité a donc été donnée à la plomberie, à la menuiserie (les portes et les fenêtres, complètement détruites, sont hors d'usage), à l'électricité et à l'étanchéité.

Pour parer au plus pressé, seul le bureau de la directrice a été nettoyé ainsi que quelques salles accueillant les enfants. Il reste à faire autant dans les autres pièces pour rendre le lieu salubre, tout en donnant un coup de pelle à l'extérieur, dans la cour de récréation.

Aujourd'hui, la directrice du Centre et ses collaborateurs travaillent dans cet environnement, où beaucoup reste encore à faire, attendant que des solutions justes et durables soient trouvées. Le souhait ici est que les pouvoirs publics s'impliquent sérieusement pour sauver la scolarité de cette petite enfance.